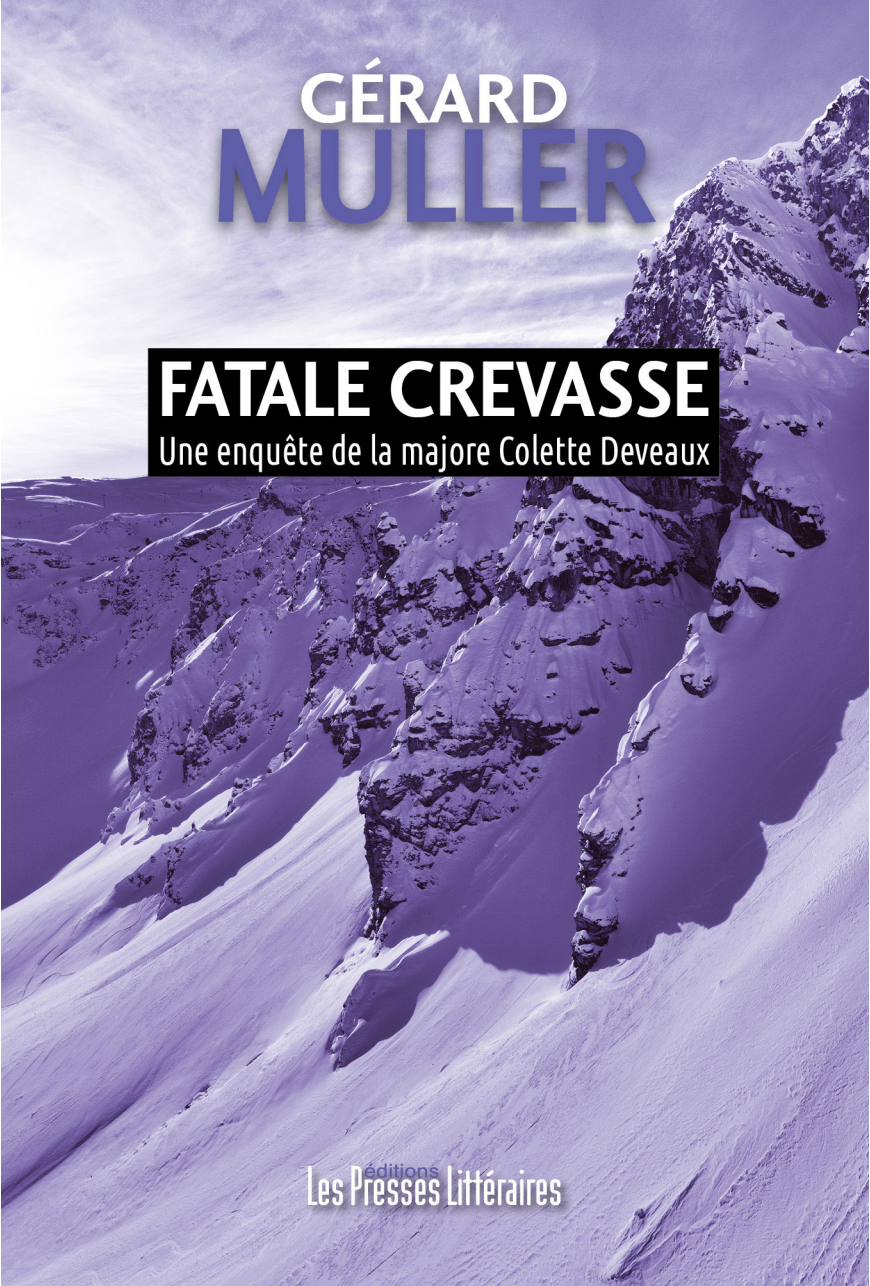

GÉRARD
MULLER
FATALE CREVASSE
Une enquête de la majore Colette Deveaux
Les Presses Littéraires

FATALE CREVASSE

Retrouvez tous nos titres de la collection
Crimes et châtiments sur
www.lespresseslitteraires.com

Site de l'auteur :
www.gerardmuller.com

Photo de couverture :
© Shutterstock - Dotshock

ISBN : 979-10-310-1658-0
© Gérard Muller – Les Presses Littéraires, 2025

GÉRARD MULLER

FATALE CREVASSE

Les Presses Littéraires éditions

À tous les hors-pistes de Tignes
Qui ont inspiré le thème de ce polar
Et dont je me rappelle chaque virage

Il n'y a jamais un sommet
d'où la vue ne soit pas belle.

Sylvain Tesson

Chapitre 1

Laura, monitrice de ski à Tignes-Val Claret, accompagne son client, Peter, dans le funiculaire Perce-Neige qui mène à la gare inférieure du téléphérique de la Grande Motte. En cette fin mars, alors qu'il fait un temps splendide pendant la journée, la station ne tourne pas à plein régime, ce qui sera bientôt le cas pendant les vacances de Pâques. Presque pas de queues aux remonte-pentes, les restaurants au tiers vides et les hôtels à moitié pleins.

Peter est britannique. Venu tout droit de Bristol, il a l'habitude de passer une semaine par an dans une station savoyarde. Cette saison, il a choisi le domaine de Tignes Val d'Isère, après avoir fréquenté successivement ceux de La Plagne, les Arcs, Courchevel et Val Thorens, lors des années précédentes. Un amoureux de la montagne qui, pour rien au monde, ne ferait une entorse à ce rendez-vous annuel.

Comme il adore aussi bien la gastronomie et les vins français que les sports d'hiver, il s'en donne à cœur joie pendant les sept jours de son séjour. Levé tôt le matin, après un roboratif petit-déjeuner, il chausse les skis dès l'ouverture des remontées mécaniques pour ne quitter les pistes qu'à la fermeture, ne s'octroyant qu'une rapide collation dans un restaurant d'altitude.

Vers 17 h 45, après une bonne douche, il se repose pendant une heure avant de s'habiller pour l'apéritif et le dîner qu'il prend dans l'un des établissements du Val Claret. Au menu, fondue savoyarde, raclette, diots au vin blanc ou gratin de cardons. Le tout arrosé d'une mondeuse ou d'un apremont. Ensuite, coucher vers 22 h après un quart d'heure de lecture.

La quarantaine à peine atteinte, il bénéficie encore d'une excellente forme physique grâce à un entraînement intensif de vélo, activité idéale pour se préparer au ski. L'été, en plus de la bicyclette, il s'adonne au golf quand il ne travaille pas dans la banque dont il dirige une succursale.

Comme à chaque fois, il est venu seul, sa compagne Cathy détestant tout ce qui relève de la montagne. Elle préfère la mer et son environnement, en

particulier la voile et la plongée sous-marine. Ainsi, pendant qu'il use ses spatules, elle prend un avion pour la mer Rouge et ses merveilleux fonds océaniques.

Pendant cette semaine de vacances, ils sont convenus de s'octroyer une totale liberté sur le plan sexuel. Chacun fait ce qu'il veut sans en informer l'autre, alors que, le restant de l'année, ils se montrent d'une fidélité à toute épreuve. *C'est la soupape qui nous permet de rester ensemble et amoureux* ! *Et, après tout, la séparation n'est-elle pas l'oxygène du couple !* affirme souvent Cathy lorsqu'elle évoque ces sept jours d'indépendance, comme si elle cherchait une excuse à ses débordements.

Aujourd'hui, Peter a décidé de réserver une monitrice pour la matinée et pour lui tout seul. Il désire découvrir les hors-pistes qui sont situés sur les flancs de la Grande Motte, sachant qu'il a neigé une bonne trentaine de centimètres de poudreuse pendant la nuit, avant que tous les nuages ne s'échappent vers l'Italie à l'aube, laissant un ciel cristallin s'installer au-dessus de la station.

– Vous êtes sûr de vouloir descendre le grand couloir ; s'enquiert Laura en bon anglais. Elle s'inquiète des capacités de son élève, compte tenu de la difficulté technique d'un goulet, long de plus

de 500 mètres, qui offre aux amarteurs les délices d'une pente de plus de 40%.

– Oui, c'est un de mes rêves. J'ai déjà descendu celui de Courchevel, aussi aimerais-je découvrir le vôtre ! répond-il avec ce flegme tout britannique accompagné d'un sourire craquant.

– OK, mais, auparavant, il va falloir que je teste votre niveau, car si on a un incident dans ce couloir à avalanches, les secours auront du mal à nous venir en aide et, surtout, cela va vous coûtera très cher, car il est situé hors du domaine skiable. Sans compter que je risque aussi, dans ce cas, de récolter un blâme !

– Pas de problème. Que prévoyez-vous alors ?

La professionnelle ne réfléchit pas beaucoup avant de répliquer :

– On prend le téléphérique pour monter au sommet de la Grande Motte, on emprunte la piste du Glacier, c'est une rouge, en longeant sa bordure où doit se trouver de la poudreuse. Ensuite, si je juge votre niveau correct, on descend la rimaye pour faire le mur de la moraine qui tombe sur le Val Claret. Vous verrez que la pente y est déjà conséquente, mais sans danger, car très large et sans obstacle. OK ?

– Ça me va. Mais si tout se passe bien, vous me jurez que nous ferons le Grand Couloir ?

– Je vous le promets à condition que votre technique s'avère à la hauteur de votre sourire ! minaude-t-elle, captivée par le regard bleu translucide de son élève.

Célibataire endurcie, la monitrice ne dédaigne pas papillonner d'un amant à l'autre pendant la saison, joignant ainsi l'agréable à l'utile. C'est un des attraits de son métier qui lui permet de découvrir différentes cultures sans avoir à s'engager sur le long terme, tout en perfectionnant son anglais. Sa mère ne partage pas de son avis, elle qui la supplie de bien vouloir se stabiliser pour lui donner des petits-enfants, mais Laura ne se sent pas encore prête pour s'exécuter. Elle a quand même fait prélever ses ovocytes, qui dorment dans une bouteille d'azote liquide, afin qu'ils soient en parfaite forme lorsqu'elle décidera de passer à l'acte.

Le funiculaire arrive à son terminus. La petite assemblée en sort pour rejoindre la gare inférieure du téléphérique. Là, une benne vide les attend devant un panorama grandiose : les 3653 mètres de la Grande Motte dont le sommet ressemble à un chapeau asiatique et qui se découpe sur un azur lumineux, mais un peu plus foncé compte tenu de l'ozone localisé en altitude.

– Il va falloir vous couvrir, la température étant encore négative. Avez-vous emporté un masque pour la poudreuse, car elle s'avère si légère que vous pourriez vous noyer en respirant trop de neige ? lance la professionnelle en entrant dans la cabine.

– Pas de problème, j'ai même mon ARVA pour les avalanches.

– Parfait, mais on ne le mettra en route qu'après avoir descendu la rimaye.

Les portes de la benne se ferment avant qu'elle ne s'élance à l'assaut de la montagne. Aussitôt, le brouhaha ambiant laisse la place à un silence de cathédrale, chacun étant subjugué par le spectacle presque mystique qui se déroule devant eux. Une communion avec la nature dont la grandeur et la majesté se dévoile devant leurs yeux.

La cabine bondit à l'abordage des cimes, tel un aéronef qui décollerait lentement au-dessus d'un champ de neige au milieu duquel s'égayent des skieurs. Vus de là-haut, ils dessinent des orbes savants s'entrecroisant comme des lignes élaborées par un calligraphe japonais.

– La vue est splendide. Quelles sont les montagnes que l'on aperçoit à l'horizon ? s'enquiert Peter qui a le visage scotché à la vitre.

– Là, le Mont Pourri ; plus loin, les Grandes Jorasses et sur la droite… le Mont Blanc !

– Formidable. Nous avons une chance folle avec ce temps !

– C'est souvent ce qui arrive en mars. Neige la nuit et soleil le jour ! Un paradis pour les sports d'hiver.

Le premier et seul pylône est franchi, ce qui provoque un balancement de la nacelle accompagné de légers cris émis par les plus sensibles. Puis la gare supérieure se détache tandis que le téléphérique ralentit pour s'accrocher très doucement à la structure sommitale avant de s'arrêter en émettant un léger bruit feutré.

La monitrice et son élève sortent parmi les premiers, avant d'atterrir sur la plateforme de départ. Là, ils chaussent leurs skis, leurs gants et leurs bâtons, après que Laura a bien vérifié le déclenchement de la fixation de sécurité de son client. Une fois prête, elle s'engage dans la pente, en demandant au Britannique de la suivre à cinq mètres derrière elle. Parvenue au bord de la piste du glacier où la neige n'est pas damée, elle entame une série de godilles dans la poudreuse, soulevant des petits nuages, avant de s'arrêter en générant une légère brume.

Elle en a profité pour observer et analyser la technique de son élève qui s'avère excellente. Toutefois,

pour en être sûre, elle lui demande de parcourir les prochains cent mètres en godillant le plus calmement possible tout en contrôlant sa vitesse, alors qu'elle reste en haut. Le Gallois s'exécute à la perfection, engendrant dans la neige fraîche une sinusoïdale digne d'un traité de géométrie. Rassurée sur les capacités de son élève, elle le rejoint pour lui annoncer :

– C'est bon, Peter, nous allons pouvoir descendre le Grand Couloir. Mais auparavant, on va s'attaquer à la moraine frontale. Mettez votre masque, et on y fonce !

Sans attendre de réponse, elle pousse sur ses bâtons, et s'achemine sur la partie damée de la piste où elle prend de la vitesse et dessine de larges courbes en se penchant tout près du sol pour contrer la force centrifuge. Le Britannique suit son sillage comme s'ils étaient reliés par une corde, tout en ressentant une impression de liberté qui le fait chanter à tue-tête.

Ils passent ainsi sur la gauche de la gare inférieure du téléphérique sans s'arrêter, pour se diriger vers une vaste étendue de neige vierge pratiquement plate. Comme ils ont pris de la vitesse, ils arrivent à la parcourir sans l'aide des bâtons, et le Gallois, qui emprunte la trace laissée par sa guide, a tendance

à la rattraper. Il est alors obligé de s'écarter dans la poudreuse afin de freiner avant de retrouver le sillon de la monitrice.

Au bout de deux minutes, ils parviennent au sommet d'un mur qui tombe vers la vallée, et d'où la vue sur toute la station de Tignes est saisissante.

– C'est la moraine du glacier. Comme vous pouvez le découvrir, la pente est très raide. Je vais ainsi passer devant pour m'assurer que cela tient, ce que je crois, avant de m'arrêter au tiers. Vous m'attendez là et, à mon signal, vous vous lancez en essayant d'effectuer une trace parallèle à la mienne. Surtout, contrôlez votre vitesse ! OK ?

– OK.

Laura se positionne en face de la rampe pour se jeter dans le vide. Au bout de deux virages parfaitement réalisés, une légère coulée de neige est déclenchée. La professionnelle s'en écarte de dix mètres sur la droite avant de reprendre sa danse sinusoïdale. Encore une dizaine de courbes, et elle s'arrête dans un nuage de poudreuse avant d'annoncer :

– À vous, allez-y franco ! Et en cas de petite avalanche, bifurquez tout de suite sur le côté. À vous, go !

Peter se lance dans la pente sans appréhension, et dessine des orbes parallèles à ceux de sa guide.